Error: the Art of Imperfection. Ars Electronica 2018

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47059>

DOI : 10.4000/critiquedart.47059

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Error: the Art of Imperfection. Ars Electronica 2018 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47059>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Error: the Art of Imperfection. Ars Electronica 2018

Marie Rousseau

- ¹ *Ars Electronica* est le festival de référence de l'art électronique, où l'on peut suivre l'émergence de la production artistique numérique – artistes et œuvres. Condensé de l'effervescence riche et effective de cette manifestation, le catalogue rend compte de l'articulation étroite entre les expositions, les conférences, les performances, etc., qui font le cœur du festival. Le titre pose une notion souvent rejetée : l'erreur. Liée au numérique, l'erreur renvoie au *bug machine*, à une impossibilité technique, à une impasse, qui peut entraîner une perte irrémédiable. Mais de l'erreur émerge souvent la création, la résolution, la solution et l'articulation entre trois domaines – art, technologie et société auxquels s'ajoute la science – qui permet la résolution simultanée ou autonome de tout problème. La place de l'*error in progress* inclut la notion de temps, d'évolution, de modification ; et réinterroge les notions informatiques d'*error* (erreur), de *fake* (faux) et de *failure* (échec) au regard des évolutions numériques. Le titre fait écho à une œuvre du collectif Ouchhh dont le titre est « Poetic_AI_Error » (p. 150) qui fait l'expérience de l'art de l'imperfection. En créant une intelligence artificielle, une conscience scientifique, il se crée un reflet qui donne lieu à une immersion poétique, numérique et sensible dans la réalité elle-même. Le projet « Defoooooooooooooooooooooorest » de Joana Moll se construit de la comptabilisation du nombre d'arbres nécessaires pour absorber les émissions de CO₂ émises par les connexions au moteur de recherches Google et ainsi inventer de nouveaux paradigmes technologiques pour répondre aux « conditions environnementales et humaines » (p. 64). Enfin, l'installation de Martin Hertig, titrée « Sensible Data » (p. 74), invite à faire l'expérience de ses propres données personnelles. L'art de l'imperfection se donne ainsi à vivre, l'erreur est une réussite.